

Méditation du 23 mars, 4^{ème} lundi de Carême, Jn 4, 43-54



Jésus est fait pour les hauteurs : le Mont des Béatitudes, le Mont de la Transfiguration, le Mont Golgotha et le Mont de l'Ascension. Il ne cesse de monter vers Jérusalem, de monter vers son Père, de monter vers la Vie. « Quand je serai élevé de terre, j'attirerai à moi tous les hommes » (Jn 12,32).

Et voilà que ce fonctionnaire royal demande à Jésus de descendre : « il lui demandait de descendre.... Seigneur, descends ! » Descendre à Capharnaüm où se trouve son jeune fils agonisant, au niveau du lac, plus bas que Cana... descendre dans une famille païenne, ou tout au moins collaborant avec le pouvoir corrompu, descendre dans la mort. Jésus entend un appel de Dieu dans cette supplication d'un papa aux abois, et il va en effet descendre... Il va s'abaisser aux pieds de ses apôtres, il va s'abaisser jusqu'à la mort, et la mort de la croix (Phi 2), il va descendre au tombeau.

Mais ce mouvement de descente s'accompagne d'un mouvement d'élargissement. Comme les cinéastes qui aiment bien les flash back, Jean aime les rappels au passé, et ici, il évoque le premier signe de Cana, l'eau changée en vin. On se souvient que l'eau venait des cuves de purification des Juifs. Jésus veut changer la vie quotidienne de son peuple pour en faire une fête qui ne s'arrête pas. Mais son cœur est plus large encore : il veut faire entrer dans cette salle des fêtes même les païens ou les pécheurs, à l'image de ce fonctionnaire royal.

Descente et élargissement. C'est là précisément que Jésus nous rejoint dans notre confinement. Nous sommes invités à descendre en nous, à affronter notre solitude et notre ennui, sans jamais nous replier, en trouvant des moyens nouveaux de rejoindre les autres. Les moines pourront nous aider en ce temps de crise, eux qui savent que la clôture est ouverture et non fermeture.

Jésus poussera jusqu'au bout cette double logique de descente et d'élargissement dans son Eucharistie : il descend dans la plus grande intimité avec ses apôtres, et là, il verse sa vie pour la multitude, il invente une nouvelle alliance entre le Ciel et la Terre, il repousse tous les horizons à l'infini !

Et que produit ce double mouvement de descente et d'élargissement ? La vie et la foi.

Jésus ne dit pas qu'il va guérir cet enfant : il dit qu'il vit ! Et ce mot de vie sera répété encore deux autres fois : ils lui dirent que son fils est vivant.... Il se rendit compte que c'est à cette heure-là que Jésus lui avait dit que son fils était vivant. Le miracle, c'est un surplus de vie, c'est la Vie-même de Dieu qui entre dans notre monde !

Nous nous attendons à voir le fonctionnaire royal éprouver une joie profonde et rendre grâce à Dieu. Mais Jean met plutôt l'accent sur la foi du fonctionnaire : « l'homme crut à la parole »... et un peu plus tard « il crut ainsi que toute sa maison ». La foi, c'est se laisser accompagner par la Parole de Vie que nous adresse Jésus, même si Jésus ne nous accompagne pas physiquement. En ce temps où la présence physique du Christ nous manque, où nous manque son corps-eucharistie, et son corps-assemblée, renouvelons notre foi en sa parole. Faisons de sa Parole notre pain et notre compagnon de route.